

## **Avant-propos du guide de formation sur les fiducies d'utilité sociale agricoles (FUSA)**



### **Bienvenue dans un nouveau paradigme agricole!**

Par Catherine Avard, chargée de projet pour Protec-Terre

Avec la collaboration de Joëlle Gauvin-Racine, anthropologue et praticienne du Travail qui relie

Le mouvement de l'agriculture biologique au Québec a été porté, en ses débuts dans les années 70, par un groupe relativement restreint de jeunes personnes très engagées. Aux quatre coins de la province, ces agriculteurs, réunis avec des consommateurs au sein du Mouvement d'agriculture biologique (MAB), ont réinventé les campagnes à leur façon, animés par l'urgence d'agir face à une prise de conscience environnementale planétaire alors émergente. Cette relève agricole atypique a doucement poussé les Québécois vers une redéfinition du modèle de production alimentaire : la terre, considérée en agriculture conventionnelle comme simple substrat de culture, devient dorénavant un écosystème diversifié, duquel l'agriculteur se fait le gardien de la vitalité.

*Paradigme : école de pensée, modèle de pensée, philosophie*

Ces visionnaires se sont – on s'en doute – butés à plusieurs portes closes; ils ont œuvré au développement des techniques et éventuellement de la certification. Aujourd'hui, l'agriculture biologique bénéficie d'une reconnaissance toujours croissante et sa viabilité économique, tout comme son apport à la protection des écosystèmes naturels, n'est plus à démontrer.

Malheureusement, la crise écologique planétaire s'est depuis accélérée; les observations et les expériences qui ont permis à l'époque cette prise de conscience environnementale se poursuivent aujourd'hui, se manifestant sous différentes formes. Chez certains surgit un profond chagrin, une anxiété pourrait-on dire, pour notre monde tel que nous le connaissons, la beauté et la diversité des espèces vivantes. Ailleurs, là où auparavant régnaient le réductionnisme et le matérialisme, les percées scientifiques révèlent de plus en plus un complexe univers vivant, que ce soit dans les entrailles de la terre ou dans les nôtres! Enfin, la résurgence de sagesses issues de diverses traditions nous rappelle que notre monde est un tout sacré<sup>1</sup>. Les porteurs de projets de fiducies d'utilité sociale agricoles (FUSA) que nous rencontrons aujourd'hui chez Protec-Terre sont portés par ces ressentis, et ils sont prêts à passer à l'action, de nouveau.

---

<sup>1</sup>Macy Joanna et Johnstone Chris, 2012, [Active Hope. How to Face the Mess We're in without Going Crazy](#), Novato, New World Library. *Adaptation libre en français.*

Car semble-t-il que déjà, à l'époque, les pionniers du bio évoquaient les fiducies foncières agricoles, notamment dans les rencontres du MAB. Certains ont séjourné sur des « landtrusts » aux États-Unis, mais, à défaut de pouvoir réaliser ce modèle juridique au Québec, l'idée a été mise de côté jusqu'au début des années 1990, lorsque le Code civil a été modifié pour permettre la création de fiducies d'utilité sociale (FUS). La Ferme Cadet Roussel a ouvert le chemin en 2010, devenant la première terre agricole biologique protégée à perpétuité au Québec. Accompagnés par Protec-Terre, des agriculteurs et des citoyens ont ouvert la porte à une redéfinition du lien des Québécois à leurs terres agricoles : ce n'est plus un lien de propriété qui les unit désormais, mais bien la vocation qui est conférée à ces terres et dont nous sommes tous les gardiens.

Protec-terre vous convie à faire partie de ce changement de perception de notre patrimoine agricole. Notre vision est que les FUSA bénéficieront d'une reconnaissance toujours croissante, et leur contribution à la vitalité des communautés, tout comme leur apport à la protection des écosystèmes naturels, et humains, ne sera plus à démontrer.

« On est gestionnaire d'un petit bout de planète, mais il est un peu trop grand pour nous. On est seuls à habiter sur un terrain de 30 acres. La solution qu'on a trouvée pour remédier à l'énorme déficit de personnes, c'est de créer une entreprise commerciale avec des salariés, des stagiaires, et des bénévoles qui viennent nous aider. C'est prendre soin de la terre qui s'appelle la Ferme Cadet Roussel. C'est seulement ça. L'agriculture biologique et biodynamique, produire des légumes et les vendre à Montréal, ne représente pas une fin en soi, mais plutôt un moyen de répondre à cette mission. »

*La ferme biologique, un espace d'éducation relative à l'éco-alimentation et de construction du rapport à la terre.* F. Déragon, 2016.

« [Le paysan] vit et travaille avec la nature, et non contre elle. Il se perçoit comme faisant partie intégrante de la nature, de ses lois et de ses rythmes, et non comme son maître. Il cherche à la connaître et à s'y allier. Il la cultive et ne l'exploite pas. La terre est sa mère, et non sa propriété. Il crée littéralement sa vie, sa nourriture, son habitat, sa relation au monde. [...] L'appartenance au territoire et à la communauté est naturelle, physique, et génère une force tranquille, une fierté, une certitude qui sont à l'image même du bonheur et de la santé. »

*Les champs de bataille. Histoire et défis de l'agriculture biologique au Québec.* R. Bouchard, 2014.